

## Sites célèbres et guides touristiques de Tôkyô à l'ère Meiji

Yukie TAKATSUKI

### I. Introduction

Au cours de l'ère Meiji, Tôkyô s'est affirmé en tant que centre politique et économique du Japon. Mais la capitale attirait également les touristes, ce qui suscita la publication de nombreux et divers guides touristiques. Ces livres recensaient les lieux d'excursions célèbres depuis l'époque d'Edo, réputés pour leurs sanctuaires, temples, et les fleurs qu'on pouvait y admirer au fil des saisons. Puis sont progressivement apparues de nouvelles attractions, comme par exemple les bâtiments modernes de style occidental qui y avaient été construits à partir de l'ère Meiji.

Dans cet exposé, nous proposerons tout d'abord un panorama des différents types de guides touristiques écrits sur Tôkyô, et leur évolution au cours de l'ère Meiji. Ensuite, nous choisirons quatre guides correspondant chacun à une période donnée, pour décrire leurs caractéristiques, les lieux qui y sont présentés, et la façon dont ces lieux sont décrits.

### II. Les guides consacrés à Tôkyô à l'ère Meiji

En effectuant des recherches dans les collections de la Bibliothèque centrale de Tôkyô (collection de la salle de Tôkyô), complétées par des recherches dans les collections de la Bibliothèque de la Diète et du Musée Edo-Tôkyô, j'ai pu recenser 177 guides sur Tôkyô parus durant l'ère Meiji. J'ai ensuite relevé et classé les données relatives aux caractéristiques matérielles et au contenu de ces ouvrages, ce qui m'a permis d'évaluer un certain nombre de caractéristiques communes aux guides de l'ère Meiji, que je vais présenter dans cette partie.

Précisons tout d'abord ce que nous définissons ici par « guide ». Il est question de tout « ouvrage publié dans l'intention de présenter » Tôkyô. Cette définition assez large renvoie grosso modo à ce que nous appelons aujourd'hui un guide pratique, et inclut également les ouvrages pratiques utilisés par les provinciaux venus à la capitale pour affaires.

#### 1. Année de parution et nombres de titres

Le nombre de titres a progressivement augmenté au rythme des expositions industrielles qui eurent lieu à Tôkyô (2<sup>e</sup> exposition en 1881, 3<sup>e</sup> exposition en 1890 au parc de Ueno, exposition industrielle de Tôkyô de 1907), ainsi que des nouvelles lignes de chemin de fer, comme celles du Tôkaidô en 1882 (reliant Shinbashi à Kôbe).

#### 2. Reliure et foliotation

Jusqu'aux années 10 de l'ère Meiji (1877-1886), les guides sont dans la plupart des cas des livres brochés à la japonaise. Dans les années 20 de l'ère Meiji (1887-1896),

on observe un usage simultané des deux types d'agencement des livres, soit brochés à la japonaise soit de facture occidentale. Il y a parfois confusion entre les deux usages. On trouve par exemple des livres reliés à la japonaise (dont les pages sont constituées de feuilles pliées en deux et brochés sur la tranche) mais numérotés sur chaque côté des pages comme dans le cas de livres occidentaux. Ou encore, des livres où la table des matières utilise une numération par feuillets (un seul numéro pour un feuillet recto-verso) alors que dans le corps du texte il y a une pagination à l'occidentale. A partir des années 30 de l'ère Meiji (1897-1906), la plupart des guides sont de facture occidentale, utilisant une pagination moderne.

#### 3. Cartographie

Pour les plans de Tôkyô, les représentations de la ville selon des perspectives « à vol d'oiseau » et les projections planes telles qu'on les utilise dans les plans modernes sont utilisées concurremment. Toutefois, les plans en projection plane sont beaucoup plus fréquents. Dans les années 10 de l'ère Meiji, sur vingt-neuf ouvrages qui proposent des plans, seuls trois utilisent encore la projection en perspective « à vol d'oiseau ».

De même, concernant l'orientation des cartes, on constate qu'il en existe de trois types : orientation vers l'ouest, vers le nord-ouest ou vers le nord. La pratique consistant à placer l'ouest en haut de la carte est dans la continuité de la tradition cartographique de l'époque d'Edo. A l'extrémité ouest de la carte, on voit parfois représentée une montagne conique qui figure le Mont Fuji. Les trois cartes en vue « à vol d'oiseau » datant des années 10 de l'ère Meiji sont toutes orientées vers l'ouest.

En l'an 5 de l'ère Meiji (1872), par décret gouvernemental, il est décidé que toutes les cartes devant servir pour les « éditions d'études géographiques impériales » soient orientées vers le nord. Dès lors, toutes les cartes officielles produites par l'administration ont été orientées vers le nord. Toutefois, pour les guides touristiques, on a continué d'utiliser sporadiquement les cartes orientées vers l'ouest jusqu'à la fin de l'époque Meiji (1912), ce qui témoigne d'une survivance de la perception de l'espace des époques antérieures.

#### 4. Illustrations, photographies

Au tout début de l'ère Meiji, les illustrations des guides sont encore réalisées par gravure sur bois comme à l'époque d'Edo, mais à partir des années 10 de l'ère Meiji, on utilise des gravures sur cuivre ou des lithographies. Les photographies apparaissent dans les années 30 de l'ère Meiji, et dans les années 40 la quasi-totalité des guides sont illustrés de photographies. A la même époque, on publie également de nombreux recueils de photographies de vues de la ville.

#### 5. Titres utilisés

Au début de la période concernée, on trouve encore des titres hérités des guides de l'époque d'Edo. J'ai recensé

quelques ouvrages dont le titre comporte la formule archaïque « Zue » (recueil illustré) : deux ouvrages dans les années 10 de l’ère Meiji, trois dans les années 20, un seul dans les années 30. Un seul ouvrage contient dans son titre la formule « Hitori annai » (guide pour le voyageur solitaire). Huit ouvrages contiennent la formule « Hanjô-ki » (notes sur les lieux animés) : un en 1874, un en 1876, trois dans les années 10, deux dans les années 20, un dans les années 30.

#### 6. Auteurs et éditeurs

Jusque dans les années 20 de l’ère Meiji, les auteurs sont des individus. Mais à partir des années 30, on trouve des ouvrages mis au point par des associations ou des compagnies privées. En 1906 et 1907 en particulier, on remarque un grand nombre d’ouvrages publiés par des journaux.

#### 7. Prix

J’ai recensé 39 ouvrages comportant la mention du prix. Seuls trois d’entre eux dépassaient le tarif de 1 yen (dont trois publiés dans les 10 dernières années de l’ère Meiji). Pour les autres, les prix se répartissent entre 15 sen (1 sen = un dixième de yen) et 95 sen.

D’autre part, dans la dernière partie de l’ère Meiji (1907-1912), certains de ces guides sont publiés sous forme de numéro spécial d’un périodique, ou sous forme de livrets prévus pour une publication régulière pluriannuelle. Ces formats correspondent à des politiques éditoriales visant à attirer les lecteurs. Le prix de ces publications périodiques variait autour de 10 ou 20 sen, soit un prix inférieur à celui des publications sous forme de livre. Certaines publications proposaient aussi des réductions si l’on achetait un lot de plusieurs numéros.

#### 8. Lecteurs

Si l’on s’en tient aux mentions figurant sur ces publications concernant le public visé, on observe trois catégories : les ouvrages destinés aux « personnes qui habitent la province » ; les ouvrages destinés « aussi bien aux provinciaux qu’aux habitants de la capitale » et les ouvrages qui ne font pas directement référence au lieu de résidence des lecteurs, mais parlent de « personnes de passage », de « voyageurs » ou de « personnes qui visitent la ville ». Plusieurs raisons peuvent expliquer que les habitants de Tôkyô pouvaient avoir l’usage de tels guides. D’abord l’immensité de la métropole, qui rend difficile la connaissance de tous les quartiers, même pour les autochtones. Mais aussi le fait que les noms des lieux et des quartiers changeaient sans cesse. Un guide de 1907 intitulé Tôkyô annai (Visite guidée de Tôkyô) se présente formellement comme un récit où le narrateur (qui s’exprime à la première personne) guide à travers la ville des membres de sa famille venus de la province. Le livre prend ici la place du guide accompagnateur, et sert de référence pour les habitants de Tôkyô.

### III. Les sites célèbres présentés

Le tableau présenté en annexe résume les données relatives à quatre ouvrages de notre corpus (voir document annexe). Nous allons à présent observer le contenu de ces quatre guides : un pour chaque décennie, entre les années 10 et les années 40 de l’ère Meiji.

#### 1. Les années 10 de l’ère Meiji (1877-1886) Recueil illustré des lieux célèbres de Tôkyô (1877)

L’introduction de l’ouvrage indique que son intention est double : présenter de nouveaux lieux et redécouvrir les lieux depuis longtemps célèbres. Le lecteur visé est une personne qui n’habite pas Tôkyô.

L’ouvrage commence par une description générale de Tôkyô et de sa prospérité. Il est ensuite découpé en 11 chapitres, correspondant aux 11 grands arrondissements que comptait Tôkyô à cette époque. Le premier arrondissement présenté est celui de Nihon-bashi.

Le plan, intitulé « plan réduit des lieux célèbres des arrondissements de Tôkyô », est représenté en perspective, orienté vers l’ouest, avec une représentation du Mont Fuji dans la partie supérieure. La partie de la ville représentée va jusqu’à Zôshigaya au nord, au village de Horikiri à l’est, Suzaki au sud, et Meguro à l’ouest. Sur cette carte sont figurés les lieux les plus connus de la capitale.

Le texte — hormis la présentation générale de Tôkyô du début — présente 82 lieux célèbres. Il y a 38 illustrations.

Les lieux les plus représentés sont les temples bouddhiques et les sanctuaires shintô. Pour chacun d’entre eux, le texte explicatif relate leur histoire et les événements qui s’y sont déroulés, présente leur rayonnement actuel, décrit les plantes et les fleurs qui y fleurissent à chaque saison, ainsi que le paysage ou le panorama que l’on peut y observer. La plupart de ces édifices religieux étaient déjà très visités à l’époque d’Edo, mais on voit également trois sanctuaires construits à l’époque Meiji, notamment le Kudan Shôkon sha (présenté au début du passage consacré au 3e grand arrondissement).

Outre ces sanctuaires, les nouveaux lieux présentés sont sept bâtiments de style occidental : des édifices administratifs, des écoles, des banques, des magasins. Des ponts construits en pierres et des gares du chemin de fer font également l’objet de présentations accompagnées d’illustrations. La présentation ajoute aux descriptions de l’aspect extérieur des explications techniques : sur la fabrication des ponts en pierre ou le fonctionnement des machines à vapeur. On y lit également des explications sur les nouvelles institutions, comme les services postaux ou les jardins publics.

Un passage est également consacré au palais impérial (18e lieu présenté dans la chapitre consacré au 1er grand arrondissement), qui était l’un des lieux les plus visités

durant l'ère Meiji. Le texte retrace l'histoire du lieu, depuis la construction du château d'Edo par Ôta Dôkan. On y présente aussi le jardin intérieur nommé Fukiage oniwa, où seuls « les hauts fonctionnaires et les nobles » avaient le privilège de pouvoir pénétrer. L'auteur décrit les beautés de ce jardin selon la description que lui a faite un ami qui avait pu le voir. Une représentation illustrée reconstituée d'après cette description y est adjointe.

D'autre part, ce guide présente dix ponts de la capitale, qui sont soit d'anciens ponts de bois rebâties en pierre, soit des ponts nouvellement construits. Dans quelques cas, c'est l'intérêt particulier du pont qui est signalé, mais le plus souvent, c'est le quartier animé qui s'étend autour du pont que l'on incite à visiter.

## 2. Les années 20 de l'ère Meiji Recueil illustré des lieux célèbres de Tôkyô (1890)

Cet ouvrage ne comporte pas de texte introductif ni de préface, et il est difficile d'estimer pour quel lectorat il était conçu. La carte est orientée ouest-sud-ouest. Elle s'étend jusqu'à Asuka-yama au nord, Umeyashiki à l'est, Daiba au sud, le temple Meguro Fudô à l'ouest.

On y lit la présentation de 155 lieux à visiter, dont 49 sont accompagnés d'illustrations. Il n'y a pas de table des matières ni de découpage en chapitres. Cependant, les 155 sites présentés sont regroupés selon une logique géographique, correspondant aux 13 arrondissements que comptait Tôkyô à cette époque : Kôji-machi, Kanda, Nihon-bashi, Kyôbashi, Shiba, Azabu, Akasaka, Yotsuya, Ushigome, Koishikawa, Shitaya, Asakusa, Honjo et Fukagawa.

Ici encore, ce sont les temples et les sanctuaires qui sont les plus nombreux : on en dénombre 56 parmi les sites présentés. Parmi eux se trouve le sanctuaire Yasukuni-jinja dont la construction date de l'ère Meiji. Comme dans le cas de l'ouvrage précédent, les nouveaux sites célèbres présentés sont des édifices construits dans un style occidental : bâtiments administratifs, écoles, etc. Ces bâtiments sont présentés avec des qualificatifs élogieux : « majestueux » (pour qualifier le bâtiment de la Banque Nationale), « monumental » (département de médecine de l'Université de Tôkyô), « très élégant » (gare de Shinbashi). Le guide vante également les rues pavées de briques pour leur propreté et l'absence de boue même par temps de pluie.

Le palais impérial est présenté en début d'ouvrage, juste à la suite d'une présentation générale de la ville. Son aspect extérieur est loué comme « le sommet de l'élégance ». Différentes parties du palais, Nijû-bashi, Seiden, Kyûden, Hômeiden, Fukiage omiya, y sont nommées et brièvement décrites.

Le guide présente également un certain nombre de bâtiments militaires avec par exemple l'école des officiers de l'armée de terre et les casernes de l'infanterie. Comme

dans l'ouvrage précédent, 10 ponts sont présentés comme valant un détour, parmi lesquels un pont métallique, le pont Azuma-bashi. Seule la structure du pont en elle-même est décrite, sans qu'il soit fait mention de la vie du quartier alentour. De même que la banque et les autres bâtiments décrits dans cet ouvrage, on voit bien que ce sont les caractéristiques architecturales et esthétiques des bâtiments qui sont l'objet de cet ouvrage, et non l'animation des quartiers alentours.

## 3. Les années 30 de l'ère Meiji : Guide pour une semaine de visites de Tôkyô à Yokohama (1901)

Cet ouvrage comporte une introduction intitulée « À propos de la publication de cet ouvrage », dans laquelle il est écrit que les auteurs se sont inspirés des guides touristiques occidentaux pour proposer un programme de visites d'une semaine. Il se caractérise par un luxe de détails et de précision allant de l'ordre des visites aux suggestions concernant les souvenirs à acheter. Le lecteur à qui le livre s'adresse est désigné comme « un voyageur », et c'est donc une personne de passage à Tôkyô plus qu'un habitant de la ville qui est visé.

Le « Nouveau plan de Tôkyô » qui est inclus dans l'ouvrage est dessiné en projection plane, orienté à l'ouest et couvre une étendue circonscrite par Asuka-yama au nord, Umeyashiki à l'est, Daiba au sud, et Meguro Fudô à l'ouest. A ceci s'ajoute, dans le coin inférieur droit, une carte des environs de la municipalité de Tôkyô (en projection plane, orientée au nord), comprenant les départements de Saitama, Ibaraki, Kanagawa, et une partie du département de Chiba.

Les sites retenus sont présentés au gré de parcours pour sept, cinq ou trois jours. Par exemple, le parcours de sept jours propose la formule suivante. Au premier jour, une visite à Asakusa et Mukôjima ; deuxième jour, Ueno et Hongô ; troisième jour, Kudan, le palais impérial et Hibiya ; quatrième jour, le parc Shiba et Takanawa ; cinquième jour, Honjo, Fukagawa et Kameido ; sixième jour, excursion libre ; septième jour, les spectacles. Le parcours de trois jours se limite aux deuxième, troisième et quatrième jour du parcours de sept jours. Quant au parcours de cinq jours, il reprend ce parcours de trois jours, auquel s'ajoutent soit deux jours de spectacles dans des théâtres, soit un jour de spectacles et le cinquième jour de visite du premier parcours. Les raisons pour lesquelles Asakusa et Mukôjima n'ont pas été retenus dans ce dernier parcours ne sont pas mentionnées. On peut toutefois penser que la présence à Asakusa d'attractions comme l'immeuble de 12 étages Ryôunkaku (premier « building » douze étages construit au Japon) et son panorama ne pouvait pas compenser le manque de nouveauté des sites de Mukôjima (notamment le sanctuaire Mimeguri-jinja et les temples Chômei-ji et Mokubo-ji), par trop célèbres depuis l'époque d'Edo.

Ces différents parcours se faisaient généralement en

tramway à chevaux et en bateau à vapeur. Mais le guide propose également un « parcours express de trois jours » à faire en pousse-pousse et une « excursion d’une journée dans les environs » qui passaient par deux ou trois sites à visiter dans la banlieue de Tôkyô.

Dans son avant-propos, l’ouvrage explique qu’il prend comme point de départ pour les visites « Nihon-bashi ou Ueno ». Nihon-bashi parce que « c’est incontestablement le centre de Tôkyô », et Ueno car « nombre de touristes provinciaux ont pris l’habitude d’y prendre auberge ». En outre, il se distingue de la majorité des guides par le choix du premier site à visiter. Alors que la majorité des autres guides écrits dans les mêmes années commencent par décrire le palais impérial, celui-ci place au début de la première journée une excursion à Asakusa et Mukô-jima (ou une excursion à Ueno et Hongô pour les personnes qui souhaitent visiter Tôkyô en 3 ou 5 jours).

Ce guide recommande au total la visite de 130 sites et monuments, repartis sur les 6 premiers jours. Les explications écrites sont illustrées de 20 photographies. En ce qui concerne les sites déjà célèbres aux époques antérieures, on retrouve comme dans les guides des années 10 et 20 des édifices religieux et des ponts. Dans les parties consacrées aux bâtiments d’architecture occidentale — bâtiments administratifs, banques, entreprises commerciales — prisés comme lieux de visite depuis le début de l’époque Meiji, on trouve à nouveau des qualificatifs vantant leur qualité esthétique — « monumental », « magnifique » —, ce qui montre qu’on les appréciait avant tout leur aspect extérieur.

Comme je l’ai signalé plus haut, la visite du palais impérial est proposée au troisième jour. Le passage qui y est consacré ne donne pas d’explications historiques, mais insiste sur le fait que cette visite est incontournable. Au paragraphe consacré au pont de Nijû-bashi qui conduit au palais, il est écrit : « Sans exagération, toute personne qui vient à Tôkyô doit à tout prix aller voir le palais impérial. » Le passage consacré aux usines de papeterie Ôji évoque les alignements de cheminées comme un paysage incarnant la modernité, ce qui prouve à nouveau l’intérêt que l’on portait aux bâtiments industriels.

Parmi les nouveaux sites célèbres présentés, on trouve des établissements scolaires et universitaires comme l’école de musique et l’Université de Tôkyô ; des statues de bronze — celle de Saigô Takamori et celle de Kusunoki Masashige — ; des aquariums et des musées. Mais aussi des grands magasins, le Ryôun-kaku et son panorama, des attractions foraines, le quartier de plaisirs de Shin Yoshiwara (présenté pour son attrait purement touristique). D’autre part, comme je l’ai déjà évoqué, cet ouvrage est extrêmement riche en détails pratiques. Il présente les établissements où l’on peut se restaurer en cours de route, les boutiques de souvenirs, ainsi qu’une multitude d’auberges, de magasins, et fournit des indications concrètes comme le prix d’une course en

pousse-pousse. Il y a encore d’autres établissements faisant l’objet d’une présentation détaillée bien que l’on puisse se demander quel était l’intérêt de les présenter dans un guide touristique. Des hôpitaux sont présentés avec le tarif des consultations et de l’hospitalisation, ainsi que des écoles.

#### 4. Fin de l’ère Meiji (1907-1912) : Guide d’excursion à Tôkyô (1907)

La préface précise que ce guide a été publié dans l’intention d’aider les provinciaux venus à la capitale à l’occasion de l’exposition industrielle à se retrouver dans Tôkyô et sa banlieue. Les informations que propose cet ouvrage concernent les moyens de transport pour se rendre de la province à Tôkyô, l’hébergement, les moyens de transport dans Tôkyô, les noms des différents arrondissements, l’exposition industrielle elle-même. Dans le dernier chapitre intitulé « Avant de repartir de Tôkyô », il est précisé où acheter les souvenirs et quels types de souvenirs sont en vente, comment envoyer par la poste ses paquets devenus trop volumineux, etc. Autant de détails qui montrent l’attention de l’auteur envers les futurs visiteurs.

En dépit de cette méticulosité pratique, seule une Carte de voies de communication du Grand Japon (à l’échelle 1/15.000.000, incluant les îles Kouriles, les Ryûkyû et Formose) est proposée dans ce guide, qui ne comprend donc aucun plan précis de la capitale. 47 photos ont été insérées dans le texte ; l’image de couverture reproduit le pont Nijû-bashi.

Outre les 351 sites célèbres présentés, ce livre se propose de guider le visiteur dans l’exposition industrielle qui allait avoir lieu au parc de Ueno la même année.

Plus de la moitié des sites décrits sont des bâtiments ou des lieux construits à partir de l’ère Meiji : sociétés commerciales, banques, administrations, etc.

Le palais impérial vient en tête des sites à visiter dans le chapitre « Comment visiter l’arrondissement de Kôji-machi » qui ouvre la description des différents arrondissements. Comme il le fait pour d’autres bâtiments publics, le guide décrit ici l’emplacement du palais et évoque son histoire depuis sa construction à l’époque d’Edo jusqu’à l’ère Meiji, mais n’en donne aucune description extérieure ni ne commente l’atmosphère du lieu.

De nombreuses usines sont présentées : les cimenteries Asano, les filatures Kanegafuchi, les usines de papeterie Ôji, les usines de filage de la laine de Tôkyô et de Senju. Comme pour les autres sites touristiques, le style reste ici très factuel, présentant de façon objective la localisation et le contexte historique de ces usines, sans s’étendre plus avant sur leur attrait touristique.

On retrouve également certains sites célèbres plus anciens, notamment les sanctuaires et les temples, avec une présentation de leur histoire, le calendrier des jours de fête, ou encore les marchés qui s’y tiennent chaque mois.

#### IV. Conclusion

Nous avons passé en revue quelles étaient les caractéristiques générales des guides touristiques de Tôkyô pendant l'ère Meiji, avant de présenter quatre ouvrages publiés respectivement dans les années 10, 20, 30 et 40 de l'ère Meiji, ce qui nous a permis de constater les différences de choix opérés par les différents guides concernant les sites à visiter sur Tôkyô.

Deux types de sites touristiques coexistent à l'ère Meiji : ceux connus depuis l'époque d'Edo, et ceux apparus après Meiji. Parmi ces derniers, les exemples les plus représentatifs que l'on peut citer sont les bâtiments administratifs, les banques, les entreprises, les ponts et les usines. Les bâtiments construits à la mode occidentale au début de l'ère Meiji, comme les administrations, les banques ou les sociétés, ont visiblement attiré l'attention des Japonais de l'époque. Pour les Japonais d'aujourd'hui, les banques et les administrations ne sont pas d'un grand intérêt touristique. En revanche, nous voyons dans ces guides de l'ère Meiji que, non seulement leur aspect extérieur attirait l'œil des gens, mais qu'en plus les machines ou les organisations modernes qu'elles abritaient en faisaient des symboles de la modernisation, et leur conféraient le statut de « sites importants » dans des guides sur Tôkyô.

Des usines sont citées dans deux des guides que nous avons présentés, ceux parus dans les années 30 et 40 de l'ère Meiji (1897-1912). À l'époque, la plupart d'entre elles se trouvaient en banlieue de Tôkyô, dans l'arrondissement actuel de Kita ou sur la rive gauche de la rivière Sumida.

Le Guide pour une semaine de visites de Tôkyô à Yokohama (1901) évoque des paysages de cheminées d'usines se dressant sur l'horizon comme autant de symboles du développement industriel du pays.

Un autre site qui retient l'attention des Japonais au tournant du XXe siècle est sans conteste le palais impérial. Présent dans la quasi-totalité des guides publiés à cette époque, notamment ceux présentés dans cet exposé, il est souvent situé au début des ouvrages. La couverture de nombreux guides porte également une photographie ou une illustration représentant le pont Nijû-bashi, qui jouxte le palais. Aucune visite à Tôkyô à l'époque ne semblait donc pouvoir s'envisager sans un passage par le palais impérial.

En revanche, le pont Nihon-bashi, un des sites les plus importants dans les guides de l'époque d'Edo, recule dans la hiérarchie des lieux célèbres de Tôkyô. Si on le retrouve encore en tête du Recueil illustré des lieux célèbres de Tôkyô de 1877, il est placé plus loin dans le texte, après le palais impérial, dans le Recueil illustré des lieux célèbres de Tôkyô de 1890 et dans le Guide d'excursion (1907). La réputation du pont Nihon-bashi et de l'animation de son quartier commerçant continue de perdurer pendant l'ère Meiji. Mais l'apparition de nouveaux lieux « méritant le détour » à Tôkyô, conjuguée à l'ouverture de lignes de chemin de fer qui finirent par lui faire perdre sa position privilégiée de nœud de communication, explique que son statut a progressivement évolué.

(Traduit par Evelyne LESIGNE-AUDOLY et FRÉDÉRIC LESIGNE)

Tableau : Caractéristiques des ouvrages du corpus

Titre	Année de publication	Auteur	Imprimeur	Reliure	Hauteur (en cm.)	Nombre de pages	Illustrations (gravures)	Photo-graphies	Prix (en sen)
<i>Tôkyô meisshô zue</i> <i>Recueil illustré des lieux célèbres de Tôkyô</i>	Meiji an 10 1877	OKABE Keigorô ÔSAWA Nankoku	Maruya Zenshichi	japonaise	22,6	---	○	X	15
<i>Tôkyô meisshô zue</i> <i>Recueil illustré des lieux célèbres de Tôkyô</i>	Meiji an 23 1890	KIDA Kichitarô	Tôundô	occidentale	18,5	---	○	X	---
<i>Tetsudô ensen meisshô</i> <i>kyuseki ban.yû annai</i> <i>Tôkyô-Yokohama isshûkan annai</i> <i>Excursions le long des lignes de chemin de fer : Guide pour une semaine de visites de Tôkyô à Yokohama</i>	Meiji an 34 1901	<i>Shiden hensanjo</i> (Comité historiographique)	<i>Shiden hensanjo</i> (Comité historiographique)	occidentale	18,6	211	○	○	---
<i>Tôkyô yûran annai</i> <i>Guide d'excursion à Tôkyô</i>	Meiji an 40 1907	Municipalité de Tôkyô	Hakubunkan	occidentale	14,9	312	X	○	---

Légende :

--- Donnée inexistante

○ Présent

X Absent